

## Hommage à Colbert Lebeau

A l'écoute de l'Évangile, les choses semblent relativement simples : Jésus appelle et envoie ses disciples.

Il suffit d'écouter et de suivre l'appel.

Bien entendu, la réalité n'a jamais une telle simplicité.

Certes, il faut écouter et répondre, mais comment discerner ce qui est juste.

C'est la question que se posa Colbert Lebeau.

Que faire ? Fallait-il répondre aux convocations appelant au STO ?

N'était-il pas mieux d'entrer dans la clandestinité ?

Fallait-il, d'une certaine manière, apporter une aide, même contrainte, au régime nazi, puisque les ouvriers du STO allaient travailler en Allemagne et pour l'Allemagne.

Certainement que ceux qui ont été convoqués au STO ont fait tel choix ou tel autre.

On ne saurait blâmer ni les uns ni les autres.

Il ne faut pas oublier non plus l'intimidation du pouvoir nazi : ceux qui se dérobaient au STO pouvaient voir des représailles s'abattre sur leur famille.

Comment comprendre le choix que fit Colbert Lebeau ? Son départ pour l'Allemagne ?

Il en donne lui-même la réponse : « *Il faut que je parte. Des jeunes travailleurs auront besoin de moi. Là-bas, ils vont subir toutes les pressions nazies, ils auront besoin de moi pour résister* ».

C'est donc par fidélité à ses engagements, à son histoire, à sa vie, qu'il part pour l'Allemagne. Engagé à la JOC, il vivait à Châtellerauld, il était employé de banque, alors, aller au STO fut pour lui une autre manière de vivre cet engagement.

On peut rappeler un des maîtres mots de la JOC : « Là où se trouve les jeunes travailleurs, là doit être la JOC ».

Bien entendu, le nazisme a été vaincu, le STO n'est pas à l'ordre du jour, mais l'attitude de Colbert Lebeau est un signe pour chacun de nous.

Qui n'est pas conduit à faire des choix durant sa vie ? Je pense surtout à des choix plus décisifs, ceux qui concernent une orientation de vie : se lier à quelqu'un dans une relation amoureuse, fonder une famille, décider d'une nouvelle orientation professionnelle, mais aussi faire un choix pour son pays, ce qui est bien d'actualité au lendemain de l'élection présidentielle et à un mois des élections législatives.

Et combien d'autres choix encore.

Devant ces choix, comment choisir, que décider ?

Colbert Lebeau donne un repère très précieux : celui de la fidélité.

C'est par fidélité à lui-même, à ses engagements, aux autres choix de sa vie, qu'il accepte la convocation pour le STO.

Ce qu'il a choisi hier, l'appel auquel il a répondu dans l'action catholique, l'appelle à y demeurer fidèle : « Là où se trouve les jeunes travailleurs, là doit être la JOC ».

En Allemagne, il est dans un camp situé entre Leipzig et Halle et il n'a de cesse de créer des équipes JOC, ce qu'il fait, avec d'autres militants.

*« La providence m'a placé là alors qu'aucun autre dirigeant n'a pris le destin des jeunes travailleurs en main. Je plante la croix du Christ, aidé de mes camarades ; c'est une mission splendide qui nous échoit ».*

Il sait bien à quoi cet engagement l'expose, il sait les risques qu'il court, mais c'est pour lui fidélité à ses engagements, réponse à l'appel du Seigneur.

*« Ce n'est pas le moment de reculer – écrit-il, pas même de tenir. C'est l'heure d'annoncer... C'est l'heure de soutenir les familles séparées... C'est l'heure d'apporter à tous les gars le témoignage du Christ...*

*Oui, c'est en avant qu'il faut aller, c'est partout que le Christ doit pénétrer et cette pénétration, c'est nous qui devons la faire ».*

La répétition de ce mot « l'heure » ne peut que rappeler ce que le Jésus dit de l'heure, de son heure ; c'est l'heure du don de soi, l'heure qu'il consomme sur la croix.

Colbert Lebeau est donc bien conscient des risques auxquels il s'expose, et il vit ces risques à la manière du Christ, comme sa manière de suivre le Christ en tout, y compris dans le don ultime de soi.

Le nazisme, comme tout régime totalitaire, ne peut tolérer ce qui élève ceux qui doivent être soumis, il ne peut tolérer que le sentiment de fierté donne plus de force intérieure à ceux qui ne doivent être qu'une force brute de production.

Le régime prend donc des mesures le 3 décembre 1943, elles sont signées Ernst Kaltenbrunner ; responsable de la sécurité du Reich, il sera condamné et exécuté lors du procès de Nuremberg. Voici le décret : « Je prie de dissoudre immédiatement les groupes de l'association de la jeunesse ouvrière chrétienne dans les camps des travailleurs civils français et de leur interdire toute activité à l'avenir sous menace des mesures politiques les plus sévères ».

Colbert Lebeau, arrêté le 13 septembre 1944, interrogé, est interné dans un camp disciplinaire où il meurt le 3 janvier 1945.

Disciple, Colbert Lebeau a compris qu'il devait répondre à l'appel, être fidèle à sa vocation de jociste.

Pour lui, c'est une double fidélité, un double amour, amour du Seigneur et amour des travailleurs, à Châtellerauld et aussi en Allemagne alors qu'ils étaient exposés à l'adversité, à la contrainte et aux périls.

*« Le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre ».*

Par Colbert Lebeau, par beaucoup d'autres, le Seigneur s'est donc rendu dans l'Allemagne nazie, il s'est rendu dans les camps de travail, et même dans les camps d'extermination ?

Oui, mais il l'a fait sous le signe de la croix, sous le signe de la souffrance partagée.

Je termine en citant un passage très célèbre, poignant, du grand livre d'Elie Wiesel, *La Nuit*, Elie Wiesel qui est mort en juillet dernier.

*« Les trois condamnés montèrent ensemble sur leurs chaises. Les trois cous furent introduits en même temps dans les nœuds coulants.*

*- Vive la liberté ! crièrent les deux adultes.*

*Le petit, lui, se taisait.*

*- Où est le Bon Dieu, où est-il ? demanda quelqu'un derrière moi.*

*Sur un signe du chef de camp, les trois chaises basculèrent.*

*Silence absolu dans tout le camp. A l'horizon, le soleil se couchait.*

- *Découvrez-vous ! hurla le chef de camp. Sa voix était rauque. Quant à nous, nous pleurions.*
- *Couvrez-vous !*

*Puis commença le défilé. Les deux adultes ne vivaient plus. Leur langue pendait, grossie, bleutée. Mais la troisième corde n'était pas immobile : si léger, le petit garçon vivait encore... Plus d'une demi-heure il resta ainsi, à lutter entre la vie et la mort, agonisant sous nos yeux. Et nous devons le regarder bien en face. Il était encore vivant lorsque je passai devant lui. Sa langue était encore rouge, ses yeux pas encore éteints.*

*Derrière moi, j'entendis le même homme demander :*

- *Où donc est Dieu ?*

*Et je sentais en moi une voix qui lui répondait :*

- *Où il est ? Le voici – il est pendu ici, à cette potence...*

*Ce soir-là, la soupe avait un goût de cadavre. »*

Ce 8 mai, anniversaire de la victoire sur l'Allemagne nazie, il ne faut pas oublier.

Colbert Lebeau, homme fidèle à Dieu et à lui-même, nous demande d'être toujours fidèles aux martyrs d'hier et d'aujourd'hui. Fidèles aux hommes et aux femmes de courage qui ont dit non aux régimes ou aux risques totalitaires.

N'oublions pas... au risque de rester muets lorsque la liberté est en péril.

Elie Wiesel écrit encore :

*« Jamais je n'oublierai cette nuit, la première nuit de camp qui a fait de ma vie une nuit longue et sept fois verrouillée.*

*Jamais je n'oublierai cette fumée.*

*Jamais je n'oublierai les petits visages des enfants dont j'avais vu les corps se transformer en volutes sous un azur muet.*

*Jamais je n'oublierai ces flammes qui consumèrent pour toujours ma foi.*

*Jamais je n'oublierai ce silence nocturne qui m'a privé pour l'éternité du désir de vivre.*

*Jamais je n'oublierai ces instants qui assassinèrent mon Dieu et mon âme, et mes rêves qui prirent le visage du désert.*

*Jamais je n'oublierai cela, même si j'étais condamné à vivre aussi longtemps que Dieu lui-même. Jamais. »*

*Mgr Pascal Wintzer, Archevêque de Poitiers*

*Lundi 8 mai 2017*

*Eglise de Paisay-le-Sec*